

LE PASSEUR

D'après l'œuvre de Lois Lowry

Spectacle de marionnettes (de 10 à 14 ans)



Compagnie Domya

SOMMAIRE

Synopsis	p.3
Note d'intention	p.4
Pourquoi adresser ce spectacle aux jeunes ?	p.5
Mise en scène	p.6
<ul style="list-style-type: none">• <i>choisir c'est renoncer, choisir de renoncer</i>• <i>le travail d'équipe</i>• <i>pourquoi et comment utiliser la marionnette ?</i>	
La scénographie	p.9
L'adaptation	p.11
La musique	p.12
Distribution	p.13
Rapport d'activité	p.16
Contact	p.17
Soutiens	p.17

SYNOPSIS



Dans le monde où vit Jonas, la guerre, la pauvreté, le chômage, le divorce n'existent pas. Les inégalités n'existent pas. La désobéissance et la révolte n'existent pas. L'harmonie règne dans les « cellules familiales » constituées avec soin par le comité des sages. Les personnes trop âgées, ainsi que les nouveaux-nés inaptes sont « élargis ». Personne ne sait ce que cela veut dire.

Dans la communauté, une seule personne détient véritablement le savoir : c'est le passeur. Lui seul sait comment était le monde, des générations plus tôt, quand il y avait encore des couleurs, des montagnes, de la neige et que les gens tombaient encore amoureux.

Le père de Jonas est nourricier. Il s'occupe d'un nouveau-né dénommé Gabriel qui dort mal et mange trop peu. Comme Jonas, Gabriel est un peu différent : ils ont les mêmes yeux clairs. « Si cela continue ainsi, on va devoir l'élargir » dit le père de Jonas.

Dans quelques jours, Jonas aura douze ans. Au cours d'une grande cérémonie, il se verra attribuer, comme tous les autres enfants de son âge, sa future fonction dans la communauté. Ce que Jonas ne sait pas encore c'est qu'il est unique et qu'il deviendra à son tour le nouveau passeur. Un destin extraordinaire qui pourrait le détruire.

Au cours de son apprentissage, il recevra tous les souvenirs du monde. Il développera une relation forte avec le Passeur. Il y apprendra ce qu'est la neige et le soleil, l'amour et la chaleur mais aussi la mort et la guerre. Il découvrira que la communauté dans laquelle il vit a ses coulisses et qu'elles sont très sombres. Il découvrira qu'« élargir » signifie tuer. Avec l'aide du Passeur et parce qu'il est chamboulé, ému et révolté, Jonas décide de partir quitte à mettre en péril toute la communauté par sa disparition.

Avec le petit Gabriel qu'il a sauvé de la mort, il va franchir les frontières de la communauté et s'éloigner petit à petit, traqué par les avions de chasse. Il souffrira de la faim, du froid et de la fatigue, des notions dont il ne soupçonnait pas l'existence auparavant. À bout de force et sans objectif, c'est au sommet d'une montagne enneigée qu'il va à la rencontre de son destin. Là, de l'autre côté du versant, il a l'impression d'entendre une famille semblable à celle de ses souvenirs. Une famille qui s'aime et qui l'aimera en retour. « Mais peut-être n'est-ce que l'écho ? »

NOTE D'INTENTION

À l'âge de quatorze ans, je découvre « Le Passeur ». À l'époque, quand je lis le roman, je suis loin de me douter de ce qui m'arrive. Je suis pris dans l'histoire et je dévore les pages les unes après les autres voulant savoir ce qui arrivera à ce jeune garçon qui pourrait être moi dans un ailleurs et un futur qui n'est pas le mien.

À l'âge de vingt ans, je retombe sur le roman qui ne m'avait jamais vraiment quitté. Cette fois, je le lis avec un regard de jeune adulte. Je me rends compte que la société dans laquelle grandit Jonas n'est qu'un reflet exagéré de celle dans laquelle j'ai grandi. Une société où l'on n'a plus tellement le choix. Une société où l'on préfère oublier que faire face à ses douleurs. Une société où l'on est observé et où les choix que l'on croit faire librement sont en fait dictés par d'autres personnes plus puissantes. Une société de l'« Identique » où les différences dérangent et effraient. Une société où les plus âgés sont mis à l'écart. Une société où il reste malgré tout un espoir, celui de la jeunesse, représentée ici par Jonas.

Le choix de ce texte pour ma première mise en scène, n'est donc pas le fruit du hasard. C'est le rapport entre cette fiction et ma propre réalité qui m'a révélé l'évidence de porter cette histoire sur la scène. Comme Jonas, je nourris l'espoir de ne pas vivre dans un monde aseptisé et c'est que je désire transmettre auprès des jeunes. Répondant ainsi à la volonté de l'auteur qui dédie son roman: « à tous les enfants à qui nous confions notre avenir ». C'est donc pour ça qu'en tant que jeune, je souhaite donner à voir cette histoire pour affirmer aux enfants à l'aube de l'adolescence qu'ils sont maîtres de leurs destins et qu'à chaque instant, ils sont créateurs de leur avenir et de celui de leur génération.

À vingt-deux ans, c'est lors d'un stage de marionnettes que je prends conscience de mon envie de travailler cette discipline. C'est alors que Le Passeur me revient en mémoire et que je me rends compte de l'évidence de raconter cette histoire sur scène à l'aide de la marionnette.

En effet, la communauté où se déroule l'action est elle-même constituée de membres qui sont manipulés. Les individus de cette société s'éloignent très fort de la conception de l'être humain et de toute la complexité à laquelle il se rattache. Les gens ne ressentent plus rien, l'amour n'existe plus, les pulsions sexuelles sont refoulées à l'aide de petites pilules que l'on donne dès que ces stimulations se manifestent, tous les protocoles mis en place existent afin de contrôler le comportement des gens, le système judiciaire très strict élargit – c'est-à-dire tue – toute personne commettant des écarts de conduite, etc... Bref, il s'agit bien d'un univers entièrement « marionnetisé » dont les ficelles sont tirées par le comité des sages.

Une fois encore, la ressemblance entre ce qui est décrit dans ce récit et la perception que je me fais de la vie dans laquelle j'évolue est frappante.

POURQUOI ADRESSER CE SPECTACLE AUX JEUNES ?

Le point de départ de cette envie d'adresser ce spectacle aux jeunes est simple : Jonas, le héros de l'histoire, est un garçon à l'aube de l'adolescence. Il incarne à lui seul tous les autres enfants qui, bientôt, découvriront la vie. Il représente l'espoir de pouvoir changer les choses.

La dénonciation du monde froid et fermé dans lequel j'ai souvent l'impression d'évoluer sous-tend le récit, et avec elle, l'envie débordante d'aller à la rencontre de l'autre, de ses émotions et de manière générale, accepter l'aventure qu'est la vie. C'est d'ailleurs pour ça que l'auteur elle-même adresse son histoire à cette tranche d'âge, partant du principe que ce sont les jeunes à l'aube de leurs vies qui auront l'occasion de choisir le monde dans lequel ils évolueront.

Jonas, grâce à son statut de futur passeur, est confronté à une nouvelle réalité et donc à de nouveaux choix. Le choix de fermer les yeux sur ces nouvelles sensations et émotions ou au contraire, le choix d'annoncer au reste du monde qu'elles existent. Ainsi, il existe un parallèle entre Jonas et les adolescents notre société. Je désire adresser ce spectacle aux enfants à l'entrée de cette période de la vie. Eux qui se trouveront bientôt à un moment charnière de leur construction. Ils feront face à des choix toujours plus déterminants. Le choix de s'exposer à une relation amoureuse et donc aux douleurs que cela implique, la découverte de la sexualité, de se lancer à la construction de soi, etc...

Au-delà de refléter le parcours des adolescents dans ce qu'ils vivent ce roman est un outil pédagogique souvent utilisé par les professeurs de français en fin de primaire. En effet, par son succès mérité, ce roman est un best-seller et est lu dans de nombreuses écoles en Belgique et en France. Il existe un grand nombre de romans traitant du passage à l'âge adulte mais Le Passeur reste la référence dans les écoles. Ce roman peut donc réellement attirer les écoles à venir voir le spectacle. (voir dossier pédagogique en annexe)



MISE EN SCENE

Choisir c'est renoncer, choisir de renoncer.

L'histoire du roman développe un thème très intéressant que je voulais exploiter. Celui du choix du renoncement. Dans la société que dépeint l'auteure, l'espèce humaine a petit à petit fait le choix de renoncer. Renoncer à la guerre mais aussi à l'amour, renoncer à la mort mais aussi aux désirs. Elle pose des questions essentielles à mes yeux : jusqu'où est-on prêt à aller pour ne pas souffrir ? Au nom de quel bonheur est-on prêt à oublier ? Peut-on imposer ce choix ?

Dans la société de Jonas, il est frappant de constater que les individus ont tout fait pour fuir les raisons de leurs souffrances. Je pense qu'ils vont tout simplement à l'encontre de leur nature humaine. Mais pourquoi ? La raison qui a poussé ces gens à basculer petit à petit dans le renoncement est née de l'intention de créer un monde idéal, d'une utopie. Cette renonciation partait donc d'une bonne intention. Il est indéniable que personne n'aime la haine, la mort ou la guerre. Dans cette société, toutes ces choses n'existent plus. Mais est-il possible de supprimer la haine sans supprimer l'amour ? Ne font-ils pas partie intégrante de l'être humain ?

En réalité, cette suppression n'est qu'une illusion. Il s'agit d'un mensonge rassurant. Pour preuve, dans la communauté de Jonas, le désir et la douleur existent toujours n'étant que dissimulés grâce aux médicaments distribués. La mort est déguisée par un autre terme : « élargir ».

Ce qu'il y a de plus fort et de paradoxal c'est que cette même société a fait le choix de ne pas complètement oublier mettant sur les épaules d'une seule personne le poids de tous les souvenirs du monde.

La beauté de cette histoire réside dans la puissance de la nature humaine qui rattrape l'illusion de la perfection que les sages ont désiré imposer. C'est pourquoi je pense qu'il est impossible de priver les gens de leur liberté de choix. Cette liberté finira toujours par ressurgir.

En montant ce spectacle, je n'ai pas la prétention d'apporter des réponses. Au contraire, il m'intéresse de laisser les questions ouvertes afin que le spectateur, le jeune en l'occurrence, puisse tenter d'y répondre seul. De plus, je ne revendique pas avoir la solution à une société idéale.

Le travail d'équipe.

Le choix de l'équipe ne s'est pas fait par hasard. Les individus qui la composent sont tous proches de moi artistiquement. Ils savent qu'ils peuvent me faire confiance et réciproquement. Il s'agit d'acteurs, de musiciens et de scénographes jeunes et doués. De plus, chacun d'entre eux se complète et possède plusieurs cordes à son arc ; telles que, le chant, la danse ou la musique.

J'accorde beaucoup d'importance à cette pluridisciplinarité. Marionnettes, texte, jeu, musique, lumières et scénographie sont au service du même propos, ils sont complémentaires. Les différentes disciplines s'influencent les unes et les autres.

En effet, ma conception du travail en tant que metteur en scène est celle d'un travail d'équipe. Impossible que le metteur en scène théorise tout dans son coin et qu'il arrive avec un produit fini. Impossible de répondre à toutes les questions seul sans faire en fonction des énergies qui sont face à nous. Tout en étant sur la même longueur d'ondes artistiquement, chacun des membres du collectif possède un univers, une énergie et des idées qui lui sont propres. C'est en cela que réside la force d'une création collective. En tant que metteur en scène, je ne prétends pas tout savoir. C'est pourquoi, il y a un réel aller-retour entre mon travail et celui du reste de l'équipe.

Il est important de préciser que le travail du corps a pris beaucoup de place dans notre travail. L'utilisation des marionnettes demande une implication physique importante. Elle exige du manipulateur de la dextérité pour rendre cet objet inanimé vivant.



Pourquoi et comment utiliser la marionnette ?

Les marionnettes utilisées sont de taille humaine. Il s'agit de marionnettes en mousse dont les jambes et un des bras sont ceux du manipulateur. Le manipulateur glisse sa deuxième main dans la tête de la marionnette pour en actionner les lèvres et lui permettre de parler, d'effectuer des expressions ou des grimaces. Évidemment, la voix de la marionnette n'est autre que celle du manipulateur. La distance ainsi créée, le comédien-manipulateur a tout le loisir de chercher une corporalité délirante et une voix tout aussi « hors-norme ». Cela permet également, la présence d'une multitude de personnages avec peu d'acteurs car, de fait, les comédiens peuvent changer de personnage ou de sexe comme de chemise sans manquer à aucun moment de crédibilité.

De plus, la marionnette a ceci de magique qu'elle parvient à nous faire croire à un univers très éloigné tout en nous rapprochant de celui-ci par sa force de persuasion. Peu importe l'âge du spectateur, une marionnette bien construite et bien manipulée nous emmène dans un univers qui nous dépasse et peut nous bouleverser. Le choix de la marionnette correspond de ce fait très bien au roman choisi car il s'agit de jouer subtilement de cet univers qui à la fois n'est pas le nôtre mais qui s'y rapporte clairement.

Du point de vue formel, la marionnette permet également un tas d'explorations variées tant en jeu que sur le plan esthétique que le théâtre de chair et d'os ne permet pas toujours. Il s'agit d'une forme de théâtre avoué. Le spectateur fait le pari d'y croire et à partir de là, tout est possible.

Je crois que ma volonté de mettre sur scène des marionnettes n'est pas anodine car le monde de Jonas est marionnetisé comme je le disais précédemment. En effet, avec une marionnette, il est permis d'utiliser différents niveaux de jeux. Par exemple, voir le marionnettiste se faire dominer par sa marionnette, ou à l'inverse, voir le comédien avoir littéralement la main mise sur son instrument de jeu, la marionnette ne devenant alors qu'un simple outil. En d'autres termes, il est possible de décliner la relation du manipulateur avec sa marionnette de nombreuses façons. Nous avons choisi de considérer la marionnette et son manipulateur comme un seul et même personnage. L'un ne vit pas sans l'autre. Le manipulateur représente la dose d'humanité du personnage. L'humanité est cachée derrière l'être « marionnettisé ». Dans le cas de Jonas, son humanité sera de plus en plus révélée, son alter ego prenant petit à petit le dessus durant le récit.

Dans cette société constituée de gens manipulés, on s'aperçoit que malgré tout, il existe quelqu'un qui se révèle être plus humain que les autres. Il s'agit du Passeur. C'est pourquoi il est incarné par un comédien plutôt que par une marionnette.

SCENOGRAPHIE

Dramaturgiquement, la scénographie joue un rôle capital. Lois Lowry met en place un univers très complet tout au long de son roman. Au même titre que la mise en scène et l'adaptation, la scénographie donne des clés aux spectateurs pour comprendre où il se trouve. Tout ne sera pas dit. Au contraire, les détails composant l'univers singulier créé par l'auteur sont exposés de manière visuelle. L'agencement de l'espace et le point de vue esthétique transforme la scène en un autre monde, un endroit encore jamais vu mais qui nous rappelle étrangement celui dans lequel nous vivons.

Au fil du travail, nous nous sommes rendu compte que les marionnettes, grâce à leur esthétique frappante, possédaient une présence énorme. C'est pourquoi, nous avons préféré leur laisser la place sur le plateau, évitant de nous encombrer d'un décor trop lourd qui aurait bouché l'espace visuel. Nous nous sommes contentés alors de deux blocs en bois noir et blanc permettant aux comédiens un support de jeu et possédant un certain pouvoir de suggestion pour le spectateur.

La théâtralité du spectacle est totalement assumée. Quand le spectacle commence, le pianiste est sur scène au service de l'histoire qu'il va aider à raconter. Idem pour la narratrice qui raconte l'histoire au micro une marionnette à la main. Ce qu'il y a d'étonnant c'est que, malgré cela, le spectateur est emporté dans un autre univers.



D'un point de vue visuel, nous avons le parti global du noir et blanc. En effet, tous les individus composant la communauté ne voit plus en couleur jusqu'au jour où Jonas, un peu différent des autres, aperçoit sans comprendre ce qu'il lui arrive le rouge d'une pomme. Au fur et à mesure de l'avancement du récit, Jonas voit le monde en couleur tandis que tous les autres protagonistes continuent à voir en noir et blanc. Comme plongé dans le regard du héros, le spectateur vivra la même évolution que Jonas, voyant les accessoires passer, petit à petit, du noir et blanc à la couleur vive.

Notre désir est que le spectateur se retrouve face à un monde où tout est trop rangé, trop nettoyé et trop lisse. Un monde tellement édulcoré qu'il est difficile de ne pas soupçonner qu'il y existe une face cachée plus sombre. Lorsque celle-ci éclate aux yeux du spectateur, elle en est d'autant plus forte. N'oublions pas que nous sommes dans un univers de l' « Identique ». Tout le monde se ressemble et la différence fait peur. Ainsi, toutes les marionnettes sont traitées dans la même esthétique et avec les mêmes matériaux.



L'ADAPTATION

Tout d'abord, une structure en trois actes à été mise en place. Chacun de ces actes termine par un climax dramatique. Au sein même de ces actes existent plusieurs scènes qui chacune d'entre elles fait avancer l'histoire via la perception du personnage principal. En effet, chaque scène est construite de manière à ce que les événements qui la composent fassent changer ou évoluer le personnage principal. Autrement dit, à chaque fin de scène Jonas n'est plus le même petit garçon et ne pourra jamais revenir en arrière.

Nous avons décidé de prendre le parti de la fable. C'est pourquoi, nous avons inventé un personnage de narrateur qui rythmera l'histoire. Mais attention, ce narrateur n'est pas utilisé à tout va. Il est important que l'histoire se raconte d'elle-même sans qu'un personnage ne vienne commenter n'importe quel avancement narratif.

NARRATEUR :

*Dans le monde où vit Jonas, la guerre, la pauvreté, la mort n'existe pas. Les inégalités n'existent pas. La désobéissance et la révolte n'existent pas. L'humanité a fait le choix de l'Identique. Ici, les gens ne voient plus en couleurs et ne tombent plus amoureux. Les personnes âgées ainsi que les nouveaux-nés inaptés sont « élargis », personne ne sait exactement ce que cela veut dire. L'harmonie règne dans les cellules familiales constituées avec soin par le comité des sages. Jonas, notre petit garçon aux yeux bleus, vit dans cette communauté. Il vit avec son père, sa mère et sa petite sœur, Lili. Dans cette communauté, il y a des règles à respecter... "Ne pas se vanter", "Ne jamais fermer sa porte", "Raconter ses rêves, chaque matin et ses émotions, chaque soir à sa cellule familiale » . Dans quelques jours, Jonas deviendra un « douze ans ». Il se verra attribuer sa future fonction dans la communauté.
Jonas a peur...*

Chacune des scènes parlées est écrite en fonction des dialogues qui existent dans le roman. Après leur retranscription, les dialogues ont été retravaillés, découpés ou modifiés sur base des lignes dramaturgiques que nous nous sommes fixés et cela en veillant respecter le langage propre à l'auteur. Il est important de préciser qu'à travers l'adaptation, il y a une grande envie de ne pas tout raconter à travers les dialogues. En effet, une partie de l'histoire est adaptée directement sur le plateau grâce à des scènes non-verbales.

De manière générale, l'action est toujours centrée sur Jonas. L'important est de suivre son évolution et de parcourir avec lui l'aventure qui lui arrive.

LA MUSIQUE

Tout comme les autres disciplines qui composent le spectacle, la musique occupe une place très importante dans la représentation. Elle existe de manière pratiquement permanente. Je désire m'adresser à tous les sens du spectateur et toucher leurs zones les plus sensibles. L'aspect sonore est donc primordial. Il permet d'ajouter un ton, de souligner l'action ou d'en prendre le contre-pied et tout cela en direct.

Vu sa position sur le plateau, le pianiste semble faire le lien entre le spectateur et le public. Tout comme le reste des intervenants, il est au service de l'histoire ce qui justifie sa position discrète et présente à la fois. Ce choix scénographique et dramaturgique n'empêche en rien la relation qui existe entre pianiste et manipulateurs. En effet, les allers-retours entre les deux sont permanents, ne laissant jamais aucun des deux partis prendre le dessus sur l'autre ; ils s'influencent constamment.

Du point de vue musical, les comédiens seront également mis à contribution. En effet, je me suis entouré de comédiens pluridisciplinaires : Un percussionniste, un saxophoniste et deux chanteuses, de quoi soutenir les mélodies du piano et enrichir l'univers sonore.



DISTRIBUTION



Martin GOOSSENS, mise en scène

Avant d'entrer à l'Institut des Arts de Diffusion, Martin incarne un jeune adolescent dans *Madonnen* (2007), film produit par les frères Dardenne. Il y joue aux côtés de Olivier Gourmet.

En 2007 il entre à l'Institut des Arts de Diffusion. Il appréciera tout particulièrement le travail de manipulation de marionnettes effectué durant le projet de quatrième année avec Jean-Michel d'Hoop. Danseur à ses heures, Martin affectionne particulièrement le travail du corps dans son travail artistique.

Dès sa sortie (2011-2012), il entame une tournée française avec *Chatroom* d'Enda Walsh, mise en scène par Sylvie De Braekeleer. Après quoi, il enchaîne avec une création collective mise en scène par Ilyas Mettioui : *Contrôle d'identité*. Plus tard, avec le collectif ARBATACHE dont il fait partie, il retrouve Sylvie de Braekeleer dans *Hotél Europa*. C'est avec ce même collectif qu'il évoluera dans *Aura Popularis* en mars 2013, une création mise en scène par Emmanuel Deckoninck.

Iris CHRISTIDIS, scénographie et marionnettes

Partie du monde théâtral et du jeu de la Kleine Academie (Bruxelles) Iris a suivi une formation dans la tradition Shakespearienne pendant quelque mois à l'école de renommée LAMDA (Londres). Elle revient vers Bruxelles pour plonger à bras le corps dans le monde plastique du théâtre où elle trouve décidément sa passion, notamment dans l'univers magique de la marionnette où elle se fait un bon pied de marionnettiste-manipulatrice dans l'art de la tradition populaire au Théâtre de Toone, depuis 2009. Artiste pluridisciplinaire elle varie et multiplie les travaux et projets autant en organisation d'évènements en centre culturel (la Maison de la



Création) et en animations en écoles (Jeunesses Musicales) qu'en performances/scénographies (*Festival des Libertés-Zinneke Parade-Museum Night Fever*) en tant que performer/danseur (ouverture du musée Magritte avec la cie L'Une et L'Autre) musicienne (Nuits Blanches avec Dizorkestra) ou scénographe (*Les Bonnes* de Genêt m.e.s. de Pascal Pointet) et marionnettiste (*Le Diable des Rochers*, adaptation du S. Solotareff par Gentiane Van Nuffel et Camille Sansterre). Encore une fois étudiante, cette fois en scénographie à l'ENSAV de la Cambre, elle poursuit son épopée vers l'étude, la recherche et la découverte des secrets de la scène sous toutes ses coutures, adoptant et adaptant tous les points de vue pour mieux pouvoir les cerner.



Ahmed AYED, jeu et manipulation

Ahmed Ayed, 24 ans, est originaire de Sousse, en Tunisie. Son premier rapport à la scène fût avec la danse qu'il pratique dès son jeune âge. Il a ainsi participé à de nombreuses créations en tant que danseur/chorégraphe. Plus tard, Il quittera son pays natal pour suivre une formation d'acteur à l'Institut des Arts de Diffusion. Guidé par son envie de "créer des mondes", il s'est lancé dans la mise en scène en poursuivant un second Master, où il put, a travers la création de son premier spectacle, « ALICE », développer des techniques de jeu et univers onirique et visuel recherché.

Il a été notamment assistant de Jean Michel d'Hoop dans La Tempête de Shakespeare au Manège à Mons avec la compagnie Point zéro en 2010, et il a joué sous la direction d'Olivier Massart en 2011. Il est aussi membre du collectif ARBATACHE avec lequel il a joué dans le spectacle Hôtel Europa en Septembre 2012, mis en scène par Sylvie de Braekeleer. Ce même collectif prépare le spectacle Aura Popularis de Dominique Bréda, mis en scène par Emmanuel Deckoninck, qui sera joué au centre culturel des Riches Claires en Mars 2013. Au-delà de cela, Ahmed AYED prépare un projet en co-production avec La Fabrique de Théâtre des Frameries et le gouvernorat de Nabeul en Tunisie.

Mathilde MOSSERAY, jeu et manipulation

Mathilde Mosseray, est une jeune comédienne de 23 ans diplômée de l'IAD. Mais comme elle adore aussi danser, et chanter, elle ne prive pas non plus pour prendre des cours, notamment à l'académie de Yantra. Depuis sa sortie 2011, elle a eu l'occasion de danser dans un spectacle de la compagnie "Ah mon amour". Elle a joué dans une adaptation masquée d'Alice au pays des merveilles, mise en scène par Ahmed Ayed. Avec sa promotion de l'IAD, ils ont fondés le collectif ARBATACHE, qui propose deux créations cette saison. Ils désirent porter une parole forte et engagée dans le monde d'aujourd'hui, à travers « Hôtel Europa » mis en scène par Sylvie De Braekeleer et « Aura popularis » texte original de Dominique Bréda, mis en scène par Emmanuel Dekoninck. Et dans un registre un peu plus décalé, elle vient également d'intégrer un projet de stand up.





Bruno BORSU, jeu et manipulation

Bruno Borsu, comédien sorti de l'IAD en 2011, monte sur scène pour la première fois à huit ans, trébuche dans ses lacets et perd son pantalon. Depuis lors son seul combat consiste à prouver au monde qu'il est capable de lacer ses chaussures et de boucler sa ceinture. De Control X à Chatroom, de Ne pas toucher à Contrôle d'identités, il croque le théâtre comme un fruit sacré qu'il régurgite à son public dans un éclat de joie et de désespoir!

Il fait aussi partie du collectif ARBATACHE, fondé avec les membres de sa promotion de l'IAD et avec lequel il crée Hôtel Europa et Aura Popularis. Egalement saxophoniste il fait parti d'un groupe de musique bruxellois qui ne fait que monter : OPMOC.

Olivia SMETS, jeu et manipulation

Olivia Smets est une jeune comédienne fraîchement sortie de l'IAD qui fait du théâtre depuis ses 14 ans. On pourra la voir en juin 2014 dans la création de Patrick Michel sur le thème de l'utopie et de la jeunesse. Cette création regroupe six comédiens et s'intéresse à la création collective. Elle est également à l'initiative d'un projet documentaire aux Halles de Schaerbeek. Il s'agit d'un road trip au cœur de la Belgique à la rencontre de ses habitants. Olivia est passionnée de chant, de danse et de musique.



Martin SALEMI, composition musicale et pianiste en live

ETIENNE GABAUT, création lumière

RAPPORT D'ACTIVITES

Du 08/10/2013 au 25/10/2013 :

Résidence à la Fabrique de Théâtre de Mons

Du 27/01/2014 au 08/02/2014
Et du 24/02/2014 au 01/03/2014 :

Résidence au centre culturel de Jette

Du 10/03/2014 au 15/03/2014 :

Résidence au centre culturel du Brabant Wallon

Du 17/03/2014 au 28/03/2014 :

Résidence au Théâtre des 4 mains

Du 28/03/2014 au 03/04/2014 :

Création Lumière à la Vénérie

Le 23/04/2014 :

Représentation au Festival Courant d'Air

Le 9/05/2014 :

Représentation devant la commission au Théâtre Marni

Le 23/08/2014 :

Représentation aux Rencontres théâtre jeune public de Huy

CONTACT

Martin Goossens

9, rue Felix Bovie
1050 Etterbeek
Belgique

compagniedomya@gmail.com

0479/ 32. 49. 79.

Photos et vidéos : compagniedomya.tumblr.com

SOUTIENS

Avec le soutien du Théâtre des 4 mains, du Centre des Arts Scéniques, du Théâtre Isocèle, de la Vénérie, de l'espace d'invention du Centre Culturel du Brabant Wallon, du Centre Culturel de Jette, de la Fabrique de théâtre de Mons, du théâtre Marni et de l'Unité Nomade.

